



Un souffle africain sur le parc de la Tête d'Or



La plaine africaine telle que vous la verrez dès octobre

La plaine africaine, en travaux depuis avril 2005 et qui s'étend entre le canal de la Rize, le théâtre de Guignol et les enclos des primates, est enfin prête à accueillir ses résidents. Maintenant que les travaux sont terminés, reste la partie la plus sensible de l'opération : habituer les animaux à vivre ensemble. Et pour cela, c'est l'équipe vétérinaire du jardin qui prend le relais.

Éric Plouzeau, docteur vétérinaire et responsable du jardin zoologique nous explique la manœuvre : " Ce sont des animaux qui sont certes nés en captivité, mais qui ne sont pas habitués les uns aux autres, d'autant que certains viennent de zoos extérieurs, ils ne se connaissent donc pas ". (Voir l'encadré sur le programme d'élevage européen)

Ainsi, l'antilope mâle vient du zoo de Limoges, les femelles ainsi que des zèbres de République Tchèque, certains lémuriens sont hongrois... Ces transferts se sont effectués au cours de la première quinzaine de juillet. Jusqu'à fin juillet, ils sont restés dans leurs loges afin de s'habituer à leur nouvel environnement, leurs nouveaux voisins... et apprivoiser leur espace. Éric Plouzeau nous détaille les différents objectifs de cette période : " En premier lieu, il fallait qu'ils se sentent en sécurité, que leur loge devienne un repère où se réfugier en cas de trop grand stress. Ensuite, que des groupes se constituent au sein même des espèces. Pour le cas des zèbres par exemple, ils sont 4, de 4 zoos différents "

Un an et demi qu'ils l'attendent ! Les girafes, les zèbres et les antilopes entre autres, vont enfin pouvoir jouir des 2,5 hectares conçus spécialement pour eux au jardin zoologique du Parc de la Tête d'Or.

Parallèlement à cela, il a fallu que ces animaux s'habituent à la vie lyonnaise ! " Ici nous sommes en zone urbaine, mais certains viennent de zones rurales. Les bruits, les odeurs sont différents. Quand le TGV passe, la première fois, ça peut faire un choc ! ". Et Éric Plouzeau de préciser " ils ont dû s'habituer à voir de nouveaux soigneurs et à une alimentation un peu différente, même si elle est très proche de celle de leurs zoos d'origine "

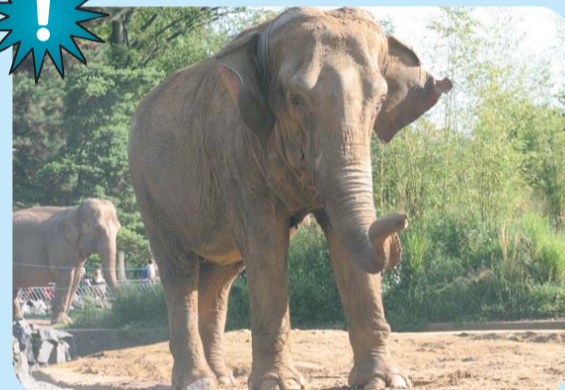
L'étape suivante, début août, fut leurs premiers pas vers la grande aventure. Scindée en plusieurs petits enclos, la plaine voit se côtoyer chaque espèce sans pour autant qu'elles ne cohabitent encore ensemble. " Sauf pour les grues, précise Éric Plouzeau. Depuis le début, elles évoluent sur l'ensemble de la plaine et ont déjà tout reconnu ". Dans les semaines à venir, l'équipe animalière va mettre en place la dernière phase de cette adaptation, la mise en contact des différents animaux sur les espaces extérieurs. " C'est là que va commencer le gros du travail " annonce le responsable du

zoo. " Il va y avoir de nombreuses interactions entre les espèces, ce qui demandera beaucoup d'observation et de surveillance ". Suivant le protocole de cette période, les équipes devront rendre un bilan à la fin de chaque journée, qui sera revu dès le lendemain afin de suivre l'évolution du comportement des animaux au plus près. Cette étape va occuper l'équipe jusqu'à mi-octobre, date prévue de l'ouverture au public de la plaine africaine

" Ce processus est très lent. Souvent, on aimerait que les choses aillent vite, mais il est impossible de mettre ces animaux directement ensemble. Ils ont très bien progressé. Les lémuriens par exemple vont bientôt commencer à monter dans les arbres, le groupe s'est donc bien formé alors qu'au départ 14 d'entre eux ne se connaissaient pas "

Marie Gouttenoire

Et les éléphants dans tout ça ?



Les éléphants du parc de la Tête d'Or sont tristes à regarder : d'une attitude prostrée, ils se balancent d'avant en arrière toute la journée. Pourquoi alors n'emménagent-ils pas sur la plaine africaine où ils disposeraient de plus d'espace ?

D'un point de vue purement technique, deux raisons à leur absence de la plaine africaine : Tout d'abord, la plus évidente : ce sont des éléphants d'Asie ! Mais les raisons sont bien évidemment plus complexes que cela. Éric Plouzeau dévoile à Lyon chez moi le mystère des éléphants.

" L'éléphant se mixe très difficilement avec les autres espèces ". Solitaire, il est de plus doté d'une grande force et d'un besoin irrépressible de tout démembrer sur son passage. Arbres et roches si savamment étudiées pour un espace comme la plaine africaine ne feraient pas long feu en présence du pachyderme. " Les éléphants mériteraient un espace spécialement dévolu pour eux. " Ce qui est d'ailleurs prévu dans le plan de réaménagement global du Parc de 1998. Pour l'heure, quelques améliorations ont été apportées à leur espace " parce que concrètement ce n'est pas la superficie de leur espace qui est en cause mais l'aménagement de celui-ci. Cet enclos a plus de 10 ans. Il est aussi prévu de l'agrandir mais la construction et les contraintes techniques pour faire évoluer des éléphants en milieu zoologique ne sont pas les mêmes que pour des antilopes. Maintenant, ce sont les élus qui décident quand faire les travaux "

Quant à leur attitude prostrée, le Docteur vétérinaire responsable du jardin zoologique nous explique qu'au-delà du manque d'activité, les traumatismes de leur passé sont en cause. En effet, ces trois animaux ont été placés au Parc après 20 ans dans des cirques, évitant ainsi l'euthanasie. " Ces animaux ont un passif lourd au niveau comportemental. Même s'ils sont mieux traités ici, ils ne retrouveront jamais une attitude sereine "

Marie Gouttenoire

► **Petite explication** : dans le programme d'élevage européen dont Lyon fait partie, les zoos d'Europe collaborent dans un souci de protection et de préservation des espèces. Un mâle reproducteur peut ainsi être prêté afin de régénérer l'espèce. Une fois sa tâche accomplie, ce même mâle sera très sûrement destiné au même devoir de sauvegarde dans un autre zoo. Autre cas de figure, " si par exemple les grues se reproduisent, il est très probable que les petits ne restent pas à Lyon ". Ils partiraient vers un autre zoo européen qui en aurait besoin pour mixer sa propre population de grues. Dans la nature, les cas d'inceste n'existent pas, mais, en captivité, les données sont différentes. Il faut donc recréer ces interactions " afin de conserver les populations entières "

► Mais qu'est-ce qu'on y voit exactement ?

Certes les lions ne seront pas invités à la fête ! En revanche on pourra voir évoluer librement girafes, zèbres, antilopes et autruches au milieu de la savane ; les lémuriens sur leur île dans la forêt tropicale ; les pélicans avec les flamants roses et les pintades vulturines en zone humide, qu'ils partageront avec les crocodiles. Et pour éviter toute tentation inutile aux sauriens, ils sont maintenus artificiellement à l'écart dans leur bassin.

Pour les observer, trois points : l'observatoire principal côté est avec une vue à 180°, la promenade au bord de l'eau près des crocodiles et la vue sur l'île et la giraferie.

Des lieux d'intimités ont été créés pour chaque espèce.



photographies © Marie Gouttenoire

La maison des girafes dans la plaine africaine



PATIO FOLLIET à Montchat

Le charme d'un patio à l'ambiance provençale



- Appartements de standing et maisons d'architecte au cœur de Montchat
- Une orientation plein sud sur jardin
- Un charmant patio central

Espace de vente à Villeurbanne
3, rue Berthelot

PRIX APPEL LOCAL **0 810 00 23 56**
www.bouygues-immobilier.com

Bouygues Immobilier
Ensemble, imaginons votre bien-être